

RESHEF

(Reshef, ainsi vocalisé dans l'hébreu biblique: «flamme, éclair, peste»; le nom divin était probablement vocalisé Rašap, en phénicien parfois Aršop) Dieu syrien attesté dès le III^e millénaire à Ebla, et au cours du II^e millénaire à Mari, Byblos (probablement dans le «temple aux obélisques»), ainsi qu'à Ougarit, où il était identifié à Nergal, dieu mésopotamien des enfers, de la peste et de la guerre. Adopté au XIV^e s. av. J.-C. en Egypte, avec d'autres divinités asiatiques, il y était vénéré comme un dieu guerrier, mais aussi guérisseur. Arrivé à Chypre avec la colonisation phénicienne (IX^e-VIII^e s. av. J.-C.), il y a été identifié à un grand dieu indigène, ainsi qu'à l'→Apollon des colons grecs, l'archer redoutable des traditions archaïques du Péloponnèse (cf. Hom. *Il.* 1, 43-52). R. phénicien acquiert parfois aussi les traits d'→Herakles, également archer (= phén. →Melqart, auquel R. est formellement identifié en Espagne).

Les attestations épigraphiques de R. hors d'Egypte viennent du domaine phénicien et punique, principalement de l'île de Chypre. La dernière, et isolée, mention de R. se trouve à Palmyre, dans une inscription de 6 av. J.-C., qui lui associe Herta et Nannai, deux déesses babyloniennes (Cantineau, J., *Syria* 17, 1936, 267).

BIBLIOGRAPHIE: Bisi, A. M., «Le «Smiting God» dans les milieux phéniciens d'Occident: un réexamen de la question», dans *Studia Phoenicia* IV (1986) 169-188; Bresciani, E., «Rešef-MKL = Eraclè», *Oriens Antiquus* 1, 1962, 215-217; Burkert, W., «Rešep-Figuren, Apollon von Amyklai und die «Erfindung» des Opfers auf Cypern», *Grazer Beiträge* 4, 1975, 51-79; Caquot, A./Szynger, M., «Deux inscriptions phéniciennes de Chypre», *Syria* 45, 1968, 295-321; Fulco, W. J., *The Canaanite God Rešep* (1976); Hermary, A., «Influences orientales et occidentales sur l'iconographie des divinités chypriotes» dans *Cyprus between the Orient and the Occident* (1986) 405 ss.; KAI (= Donner, H./Röllig, W., *Kanaanäische und aramäische Inschriften* I [1966], II [1968], III [1964]; Masson, O., «Cultes indigènes, cultes grecs et cultes orientaux à Chypre», dans *Éléments orientaux dans la religion grecque ancienne* (1960) 129-142; Matthiae, P., «Note sui dio siriano Rešef», *Oriens Antiquus* 2, 1963, 27-43; Simpson, W. K., «Reshep in Egypt», *Orientalia* 29, 1960, 63 ss.; Stadelmann, R., *Syrisch-palästinensische Gottheiten in Ägypten* (1967) 47-76; Teixidor, J., «L'interprétation phénicienne d'Héraclès et d'Apollon», *RHR* 200/3, 1983, 243-255; Vattioni, Fr., «Il dio Resheph», *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia della Univ. di Napoli* 15, 1965, 39-74; Yon, M., «Cultes phéniciens à Chypre: l'interprétation chypriote», dans *Studia Phoenicia* IV (1986) 127-152 (= Yon 1); *eadem*, «A propos de l'Héraclès de Chypre», dans *IconogrCl*, 287-297 (= Yon 2).

CATALOGUE

1. (= Bes [Cypri et in Phoenicia] 33*) Masque de calcaire. Paris, Louvre AM 1196 (et base inscrite AO 4411). De Pyla près de Kition. — Hermary, A., *RLouvre* 1984, 238-240; Yon 1, 131-135. — VII^e s. av. J.-C. — Masque grotesque aux traits léonins, ressemblant au Bès égyptien, raccordé avec la dédicace à *ršp šd*: R. associé au démon guérisseur phénicien.

2.* Torse en granit. Anc. coll. Michaelidis. — Bresciani 215-217. — III^e-II^e s. av. J.-C. — Fr. d'une statuette d'Héraclès portant la *léontè*, inscrit au dos en araméen: *ršp mkl*, R. Mikal.

3. (= Herakles [Cypri] 10c*) Statuette en calcaire. Paris, Louvre AM 641. D'Idalion. — Yon 2, 289–290 fig. 2. — V^e s. av. J.-C. — «Dieu combattant» vêtu de la léontè et d'un pagne, brandissant une massue, tenant dans la main g. un petit lion par la queue.

4. AE, Lapithos, vers 390 av. J.-C. Paris, Cab. Méd. 695. — Yon 2, 289 fig. 4. — Héraclès nu, avec massue et arc, courant vers la dr.

COMMENTAIRE

Faute de représentations accompagnées d'inscriptions, très rares hors de l'ancienne Egypte, l'iconographie de R. est mal définie. Une abondante série de dieux combattants («smiting gods»), figurines en bronze syriennes et égyptiennes souvent recouvertes de feuilles d'or, représente un dieu vêtu d'un pagne et portant la couronne blanche de la Haute Egypte, javelot ou massue dans la main dr. levée, bouclier ou lance au bras g. Cette série commence au II^e millénaire et se poursuit en Egypte jusqu'au VI^e s., recouvrant plusieurs figures divines, parmi lesquelles R. est impossible à distinguer (cf. p. ex. une statuette égyptienne de bronze, trouvée à Samos: Vathy, Mus. B 1212 et B 1628. — Samos VIII, 12 ss. pl. 11). La série continue à Chypre (VI^e–IV^e s. av. J.-C.) avec des traits d'Héraclès. Plus caractéristique de R. semble le port de l'arc et du carquois, sur quelques sceaux-cylindres syriens du Bronze Récent, où le dieu est coiffé d'une tiare à cornes (Matthiae, 27 pl. 14). En rapport chronologique avec le monde classique, on distinguera les formes suivantes de R.:

1) R. «à la flèche» (*ršp ḥš*) qui avait des prêtres à Kition (CIS I, 10 et KAI 32, 341 av. J.-C.), qui n'a pas de représentations sûres, mais cf. 4.

2) R.-Mikal, titulaire de plusieurs dédicaces provenant d'Idalion (CIS I, 89–94 et KAI 38–40, de 391, 389 et 255 av. J.-C.; Caquot/Masson, 302–306), avec la transcription chypriote syllabique *to a-po-lo-ni to a-mu-ko-lo-i* qui rend *τω Απολλωνι τω Αμυκλωι*, cf. *Απολλωνι Αμυκλαιωι* d'une inscription grecque (Colonna-Ceccaldi, G., *Monuments antiques de Chypre* [1882] 197). Les noms grecs sont des à-peu-près phonétiques pour rendre le nom transcrit par ailleurs au III^e s. comme *Μικαλι Απολλωνι* (Nicolaou, I., *RDAC* 1969, 87–90), apparemment sans rapport avec la localité d'Amyklai en Laconie, où pourtant un culte archaïque d'Apollon archer est connu (Paus. 3, 19, 2), alors qu'une figure mythique locale, celle d'Arsippos (cf. le toponyme palestinien *Ras-ṣ-ḥuna*, arabe *Arsuf*, grec *Apollonia*), père de l'un des trois Asclépios arcadiens, pourrait représenter un emprunt au mythe phénicien (Cic. *nat.* 3, 57; Lyd. *mens.* 4, 142; cf. Paus. 7, 23, 7 pour Apollon phénicien père d'Asclépios). D'autre part, l'homonymie avec le dieu Mikal, attesté au XIV^e s. av. J.-C. à Beth-Shan (Beisan) en Palestine, est frappante, mais non concluante. Aucune représentation figurée de R.-Mikal n'a été identifiée.

3) R. *'lhyts /a-la-si-o-ta-i*, *Απολλων Αλασιωτας* (donc «chypriote», de Alasia, nom ancien de l'île; RES 1213), ainsi que R. *'lgyt / a-pe-i-lo-ni to-i e-le-i-ta-i* (*Απολλωνι τωι Ελειται*, KAI 41 de 363 av. J.-C.), de Tamassos (Politi-

ko), sont des divinités étéochypriotes hellénisées dont les noms ont été transcrits en phénicien. Aucune représentation n'en est connue.

4) R. *šd*, démon guérisseur au masque léonin qui ressemble à celui de Bès égyptien (1 et →Bes [Cypri et in Phoenicia] 33). Parmi les dieux asiatiques d'Egypte apparaît aussi Shedu, identique par son aspect à R.

5) R.-Melqart sous les traits d'Héraclès (2). On pourrait y ajouter certaines représentations d'Héraclès dompteur des lions, assez nombreuses à Chypre du VI^e au IV^e s. av. J.-C., du type «dieu combattant» (3), mais en l'absence d'autres indices il convient plutôt de les identifier à Melqart. Héraclès archer (4) était sans doute lui aussi compris comme Melqart, mais on pensera aussi à «R. à la flèche» de Kition (ci-dessus, 1).

Il paraît vain de vouloir retrouver un système dans ce jeu d'assimilations entre les divinités étéochypriotes, grecques et phéniciennes. R. phénicien était un dieu guerrier, volontiers archer, avec des traits chthoniens. A ce titre, il ressemble tantôt à Apollon, tantôt à Héraclès-Melqart, tantôt à un dieu guérisseur (→Shadrapha). Assez tôt, il disparaît de la documentation, mais le culte chypriote et punique d'Apollon, très répandu, prolonge sans doute cette personnalité divine du Levant.

MICHEL GAWLIKOWSKI